

ART, LIVRE ET SPECTACLE

Trois bonnes raisons d'aller à Lyon

Il y a le Lyon des traboules et des bouchons, et le Lyon de la création, moins connu. Qui sait qu'après Paris, c'est la ville française qui compte le plus grand nombre de galeries d'art ? Que les jeunes stylistes de mode s'y pressent, que les théâtres sont légion et la vie nocturne infiniment plus animée qu'il y a quelques années ? Plus cosmopolite, plus ouverte, Lyon a changé. Vous n'êtes pas convaincus ? Voici trois bonnes raisons d'y passer, cet automne, un week-end culturel.

Flâner à la Biennale d'art contemporain

► Petite sœur des Biennales de Venise, de São Paulo ou de Sydney, la Biennale de Lyon n'a jamais voulu sacrifier aux compétitions internationales qu'orchestrent ses aînées. Loin d'organiser à son tour une espèce de championnat du monde des beaux-arts, elle a toujours préféré affirmer des thématiques fortes où la prospective n'ignore pas l'histoire. Cette année, la Biennale a choisi d'explorer

« l'expérience de la durée » en confrontant des installations de la génération hippie des années 70 et celles des artistes des années 90. D'une génération à l'autre se retrouve le même refus de la société de consommation. Le développement durable d'aujourd'hui fait écho au retour à la nature post-88 et l'art prend à nouveau son temps. Contre le zapping généralisé, il s'agit de s'arrêter, de s'immerger dans

les propositions visuelles ou sonores, d'éprouver la durée souvent hypnotique des œuvres. Pour le confort du visiteur, la Biennale de Lyon, que l'on peut parcourir en navettes fluviales, prend ses aises et se déploie dans toute la ville. De La Sucrière, un gigantesque entrepôt de 7000 m² des années 30, jusqu'aux vastes plateaux du musée d'art contemporain en passant par l'ancienne école

primaire de Villeurbanne, le Rectangle de la place Bellecour ou le Fort Saint-Jean, sans parler des 58 autres lieux entrés à cette occasion en « résonance », un flot inépuisable d'art contemporain offre à la capitale des Gaules le plus réjouissant des bains de jouvence. J.-L.P.

Jusqu'au 31 décembre.
www.biennale-de-lyon.org



AUX INSTALLATIONS SONORES, LUMINEUSES et résonantes de La Monte Young, créateur new-yorkais de la musique minimale, qui présente une adaptation de sa *Orchestra House* (à droite) et de *Biton Era*, prophète anglais du *Twentieth Century* (à gauche), résonne la violence anti-environnement de Nadia Assayas, qui sort en cage un jardin d'enfer dévoré par les oiseaux d'Hitchock et projette les larmes du star system médiatique.

S'arrêter à la Villa Gillet

► En octobre, la Villa Gillet, lieu de conférences et de rencontres dédié à la réflexion autour des grandes questions de notre temps, reçoit deux Américains de grand talent : le 7 octobre, l'écrivain Georges Pelecanos, auteur d'un nouveau roman noir, *Hard Revolution* (éditions du Seuil), et, le 25, Greil Marcus, considéré comme l'un des meilleurs historiens du rock. Ce dernier débattrra avec Michka Assayas de son livre (éditions Galaade) entièrement consacré à la mythique chanson de Bob Dylan, *Like a Rolling Stone*, qui fête ses quarante ans.
www.villagillet.net

Renseignements et réservations dans les Fnac. Tél : 0 892 68 36 22 (0,34 €/min). www.fnac.com

Découvrir Sylvie Testud en héroïne de Zweig

► Son succès au cinéma (deux César et de multiples prix) ne l'a pas écartée du théâtre où, depuis dix ans, Jean-François Perrier, Georges Lavaudant et Bruno Bayen l'ont mise en scène. Sylvie Testud était la *Jeanne d'Arc au Bûcher* de Renato d'Arthur Honoré, en juillet, au Festival de Montpellier. Elle fait sa véritable rentrée théâtrale à Lyon, sa ville natale. À l'invitation du directeur du Théâtre de la

Croix-Rouge, Philippe Faure, Sylvie Testud incarne Edith, héroïne du roman de Stefan Zweig *La Pitié dangereuse*, que Philippe Faure a adapté pour la scène. Jeune infirme qu'un fringant officier autrichien invite par mégarde à danser, Edith prend peu à peu la compassion du jeune homme pour de l'amour. Une confusion des sentiments qui ira jusqu'à détruire la vie des deux jeunes gens. Interprète de

Göthe pour le théâtre dans *Stella* en 2001 et d'Amélie Nothomb pour le cinéma avec *Stupeurs et tremblements*, c'est en femme de lettres que Sylvie Testud (auteur de *Le Ciel t'aidera*, paru chez Fayard en juin dernier) aborde Stefan Zweig. Une pièce de plus à son puzzle littéraire. P.N.

Du 29 septembre ou 21 octobre, Théâtre de la Croix-Rouge.



Photos : B. Amaretti, B. Aillon, B. Pélissier, K. Arth, DR.